

# L'hermine, diablotin des prairies

Autor(en): **Fivat, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827195>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



■ Ce petit mammifère proche de la belette se distingue par son pelage. De couleur fauve en été, il passe au blanc l'hiver... sauf le bout de la queue, qui reste noire. Très appréciée pour sa fourrure, l'hermine est pourtant méconnue.



*L'hermine se dresse souvent pour repérer le danger.*

Jean-Marc Fivat

# L'hermine, diabolotin des prairies

La brume qui flottait au lever du jour s'étant dissipée, le soleil réchauffe lentement l'air frais du matin. Un couple d'hirondelles rustiques chasse les nombreuses mouches dans le pâturage autour de l'étable. Les vaches broutent paisiblement en faisant tinter leurs cloches. Rien ne semble vouloir troubler la tranquillité de la montagne. Et pourtant, un drame discret se prépare.

Au pied du tas de bois, appuyée contre la façade de la bâtisse, une hermine apparaît furtivement. Corps allongé, dos brun, dessous et bavette crème, bout de la queue noire, le mustélidé affamé part en chasse. Comme une flèche, il s'élance, traverse la place goudronnée, longe la barrière, arpente le pâturage en tout sens, puis après une longue recherche, s'enfile dans un terrier de campagnol. Le terrain où le petit prédateur vient de disparaître est constellé de grosses taupinières, signe évident de l'abondance du campagnol terrestre à cet endroit. La proie préférée de notre hermine!

De longues minutes passent sans que le chasseur ne donne aucun signe de vie. Enfin, un museau pointu et moustachu émerge d'un terrier. Pas pour longtemps. En une fraction de seconde le lutin a disparu. Les minutes s'égrènent lentement, sans que rien ne bouge à la surface du pré. Puis tout à coup, l'hermine est là, à quelques mètres. Mais elle disparaît de nouveau, réapparaît pour quelques se-

condes et finalement, après de nombreux aller et retour, ressortir lourdement chargée, un gros campagnol inerte dans la gueule.

## Démographie galopante

Ayant enfin deviné ma présence, l'animal pose un instant sa proie, me détaille de ses petits yeux inquiets, se dresse sur ses pattes arrière, surveille du coin de l'œil un faucon crécerelle qui tournoie au loin. Enfin rassurée, elle est soudainement prise de folie frénétique. Elle saute dans les grandes herbes, zigzague entre les tas de terre, bondit comme un ressort, fait des volte-face. Puis l'hermine saisit fermement sa proie et file à toute allure, malgré son fardeau, en direction du tas de bois où doit se trouver son repaire et probablement sa nichée...

Cette année-là était une année où le campagnol terrestre abondait. Comme le célèbre lemming des toundras nordiques, nos campagnols sont sujets à des proliférations, qui se répètent tous les cinq à huit ans. Faute de prédateurs, ils peuvent devenir si nombreux dans certaines régions de prairies intensives, que les champs sont totalement abîmés, empêchant l'herbe de pousser. Dans les zones à biotopes bien structurés, les hermines arrivent à limiter en partie les dégâts, car leur démographie suit le mouvement, avec une année de retard cependant. Ces années fastes facilitent

leur observation. Puis la population des campagnols chutant, les petits carnivores périssent en nombre et les quelques survivants deviennent invisibles dans la région pour plusieurs années, jusqu'au prochain pullulement.

Jean-Marc Fivat

## Robe d'été et d'hiver

De la famille des mustélidés, comme le blaireau, la loutre, le vison ou la fouine, l'hermine a la particularité de changer de couleur et de devenir blanche en hiver, tout en gardant le bout de la queue noir. Si elle capture aussi des levrauts, des oiseaux, des reptiles, des batraciens et consomme même à l'occasion des fruits et des œufs, elle passe une grande partie de sa vie à poursuivre les campagnols dans leurs galeries. Très active et débordante d'activité, ayant de nombreux prédateurs, l'hermine ne vit pas longtemps et compense sa mortalité par une abondante progéniture, entre 3 et 7 petits par portée chaque année. Encore bien représentée en montagne et dans les campagnes traditionnelles, elle a presque partout disparu des plaines cultivées intensivement.